

tômes des personnages, lui fait reporter à quelques années en arrière, entre 1460 et 1463.

Cette détermination chronologique, rapprochée de la parenté indiscutable qui existe entre le polyptique de Beaune, de Rogier van der Weyden et cette œuvre, lui permet ensuite de l'attribuer au même artiste.

Ces conclusions du travail de M. Jeannez sont au surplus confirmées par ce fait, dont les archives de Lille fournissent la preuve, que d'étroites relations existaient à cette date entre van der Weyden et le sire de Changy, habitant en même temps la même ville, et tous deux officiers et valets de chambre attachés à la personne du duc Philippe le Bon. M. Jeannez, néanmoins, avec la modestie des vrais savants, ne cherche pas à imposer sa solution « que la découverte si désirable d'un texte précis pourrait seule, dit-il, rendre définitive. »

Mais elle est fondée sur des études trop consciencieuses, et déduite des faits avec une logique trop rigoureuse, pour que, sans attendre la découverte du texte qui viendra la confirmer, nous ne l'acceptions pas dès à présent.

*
* *

Avant de quitter le Forez, annonçons la mise en souscription d'un nouvel ouvrage destiné à faire revivre ses monuments détruits ou trop remaniés, et à faire connaître, des plaines qu'arrosent le Loire et le Lignon, jusqu'aux sommets boisés des monts de la Madeleine, ses sites pittoresques trop négligés.

Le *Forez pittoresque*, dont M. Félix Thiollier entreprend la publication, sous les auspices de la Diana, formera un album grand in-folio, composé, dit le prospectus, d'au